



Climat : comment les écoles de la culture (art, design, architecture) appréhendent ce nouvel enjeu

Les écoles d'art, de design ou d'architecture ont-elles quelque chose à dire sur l'urgence climatique ? Telle était la question au centre de la 3e édition des "Rencontres culture et développement durable", organisées par le ministère de la Culture le 19 novembre 2019 aux Arts déco. "Notre école est évidemment concernée au premier chef par ces enjeux", répond Emmanuel Tibloux, directeur de l'Ensad, citant "l'empreinte écologique du spectacle vivant, de l'industrie de la mode ou du cinéma". Il estime aussi que c'est aux designers et créateurs de "façonner notre imaginaire relatif à l'écologie".

Pour Emmanuel Tibloux, directeur de l'École supérieure des arts décoratifs, qui accueillait le 19 novembre 2019 les "Rencontres culture et développement durable" du ministère de la Culture, l'enseignement supérieur culturel doit s'emparer des enjeux du climat : "Notre responsabilité est immense et elle l'est à un double titre", dit-il. "Elle est celle de toute école, quels que soient son niveau, sa taille et sa spécialité, à l'égard du monde de demain ; elle est celle de la culture, qui est originellement indissociable d'une pédagogie et d'une écologie, à l'égard de l'habitabilité du monde."

En ce qui concerne plus particulièrement l'Ensad, il rappelle que "l'industrie de la mode est la deuxième source de pollution mondiale, que les pratiques en matière de décor et de scénographie dans le spectacle vivant et le cinéma sont loin d'être neutres en matière d'empreinte écologique", et, plus largement, "que c'est aux designers et aux créateurs [qu'elle forme], qu'il revient de concevoir les services et les produits de demain, mais aussi d'infléchir nos usages et de façonner notre imaginaire relatif à l'écologie."

les deux paradoxes de l'école des arts déco

Depuis son arrivée à la direction de l'école, en septembre 2018, il a donc décidé d'investir ce champ, "avec la conscience que [sa] marge de progression est très grande", dit-il. La situation de l'Ensad est paradoxale à deux niveaux, analyse-t-il : "L'école a plus de 250 ans mais a été largement réformée dans les années 1970 autour d'un projet de design d'utilité publique, de design social, dont le paradigme est d'ailleurs davantage celui de la responsabilité sociale qu'écologique. Mais son fonctionnement réel, dans la place que l'école fait aux femmes, dans son approche de la démocratie, laisse place à des poches de réaction légèrement rétrogrades, qui n'est pas en accord avec le projet émancipateur de l'Ensad", regrette Emmanuel Tibloux.

"Le deuxième paradoxe, c'est qu'en 2019, l'école a mis en place des groupes de recherche et d'enseignement intégrant le souci de la transition écologique, avec par exemple l'Enamoma sur l'industrie de la mode avec l'École des mines et Dauphine, mais que les pratiques internes, notamment en matière de recyclage, sont loin d'être exemplaires."

Fort de ces deux constats, Emmanuel Tibloux a souhaité "intégrer la force de l'immatunité, porteuse d'urgence et de dynamisme", au sein de la gouvernance de l'Ensad, avec la création d'un "Conseil de la formation et de la vie étudiante" où siègeront un étudiant et un enseignant de chaque section de l'école. En outre, en octobre, plusieurs groupes de travail comprenant les étudiants et toutes les catégories de personnels ont planché sur le développement durable, et sur un "plan d'actions" pour faire de l'Ensad une école de la transition écologique.

l'expression "développement durable" est périmée

Emmanuel Tibloux souligne au passage sa préférence pour le terme de "transition écologique" plutôt que pour celui de "développement durable" : "Je ne suis pas convaincu par cette expression, qui présente à mon sens deux inconvénients majeurs : elle nous empêche de remettre en question le paradigme du développement, elle pose le durable comme une fin en soi, alors que je crois fermement que ces deux notions gagneraient à être questionnées et que la notion de transition écologique est sans doute plus opératoire."

Stéphane Sauzedde, directeur de l'École supérieure d'art d'Annecy Alpes et co-président de l'Andea, déclare quant à lui que l'expression "développement durable" est périmée : "On sait que nous devons opérer un véritable virage, que nous devons changer. C'est contradictoire avec l'idée de durer", souligne-t-il. "De plus, cette expression renvoie à une gestion problématique de la crise, celle des 17 ODD qu'il faudrait atteindre : tous ces objectifs sont symptomatiques des comportements qui ont conduit la planète dans l'état où elle se trouve. Ils sont très abstraits – l'ODD 15 prévoit par exemple de garantir les écosystèmes terrestres d'ici 2020, c'est-à-dire dans trois mois ! – et reflètent une certaine façon de concevoir le réchauffement climatique. L'ODD 8 propose par exemple de maintenir un taux de croissance adapté au contexte, et d'au moins 7 % dans les pays les moins avancés."

L'Andea a mis sur pied des groupes de travail pour réfléchir à tous ces aspects et "essayer de tenir ensemble des dispositifs hétérogènes, créer des liens au sein de la diversité des écoles", indique aussi Stéphane Sauzedde. "Nous pouvons par exemple travailler sur la relocalisation des compétences : dans les écoles, il y a des savoirs locaux, des artisans aux milles masques qui ont des pratiques situées et opérantes", dit-il.

à l'école camondo, on s'interroge sur les circuits courts et le réemploi

Autre école de la Culture venue témoigner de sa prise de conscience : l'école de design intérieur Camondo, qui a fait le constat d'une "différence générationnelle entre des professeurs tous âgés de 40 ans et plus et les étudiants", raconte Charlotte Poupon, directrice pédagogique. "Pour l'ouverture de notre campus de Toulon, nous nous sommes donc fait accompagner dans la conception de la nouvelle maquette pédagogique par un designer qui travaille depuis quinze ans sur ces sujets", dit-elle, "pour réfléchir à ce que sont une école développement durable et une pédagogie développement durable, et aussi pour éviter le *green washing*. Nous préférons abandonner un peu de notre souveraineté de profs à des spécialistes, sur cette dimension-là."

D'ores et déjà, l'école intègre le développement durable au travers des "ateliers design", pendant lesquels les élèves sont amenés "à s'interroger sur les circuits courts et le réemploi", illustre Charlotte Poupon. "Les freins à la transition écologique dans une école sont de trois ordres : administratifs, économiques et écologiques", poursuit-elle. "Pour dépasser ces obstacles, nous faisons infuser ces nouvelles démarches par le projet : il faut que le développement durable devienne un critère d'évaluation des projets."

"il y a urgence à réinventer les mythes fondateurs de nos sociétés"

L'industrie du cinéma est elle aussi directement concernée par l'urgence climatique : c'est ce qu'est venu rappeler Colin Destombe, jeune diplômé de la Femis en production et auteur d'un mémoire de fin d'études intitulé "[Concilier écologisme et production cinématographique](#)". "Le cinéma fait intervenir beaucoup de corps de métier différents, et un producteur qui souhaiterait s'engager dans une démarche durable devrait sensibiliser tous ces profils", dit-il. À la Femis, "on s'ouvre à cette problématique avec l'intervention d'Ecoprod auprès des étudiants ou l'utilisation de matériel LED dans la filière image, mais il reste beaucoup à faire", témoigne l'ancien étudiant, "d'autant plus que la Femis n'a pas de corps professoral permanent."

Colin Destombe estime cependant que les écoles de cinéma n'auront pas le choix : "C'est un peu comme la révolution numérique", dit-il. "Quand elle est arrivée, elle a bouleversé l'industrie et certaines écoles ont su intégrer ce nouvel outil à leur pédagogie, même si leurs profs n'y étaient pas habitués. Ils ont ainsi sorti des diplômés plus compétitifs sur le marché du travail. Aujourd'hui, c'est la même chose avec la révolution écologique. C'est fondamental que les écoles ouvrent des sections de formation et de recherche là-dessus." Il considère en effet qu'au-delà de l'impact environnemental direct de l'industrie cinématographique, les gens de cinéma ont également un "rôle éditorial" : "On transmet des idées par les histoires que nous racontons. Et il y a urgence à réinventer les mythes fondateurs de nos sociétés, pour inventer de nouvelles façons de penser et de fonctionner."

les écoles d'architecture parmi les plus avancées dans leur réflexion

Mais les établissements d'enseignement supérieur du ministère de la Culture les plus avancés dans leur réflexion sur le développement durable semblent bien être les écoles d'architecture, le bâtiment représentant 43 % des consommations énergétiques nationales (chiffre 2018), rappelle Frédéric Gaston, sous directeur de l'ESR en architecture à la direction générale des Patrimoines. "L'un des enjeux du ministère, c'est la formation des formateurs, et c'est aussi d'axer le rôle de l'architecte sur le bâti existant, pour améliorer son efficacité énergétique", poursuit-il. Dans cette optique, le programme "FEEbat archi", destiné à former les 2 000 enseignants des écoles d'architecture aux économies d'énergie dans le bâtiment, a été lancé en collaboration avec l'Académie d'architecture. Au printemps prochain, un ensemble d'outils pédagogiques (jeux de rôle, powerpoint, maquettes numériques...) sera aussi mis en libre accès pour ces enseignants, en accompagnement des parcours de formation.

En parallèle, un réseau s'est développé au sein des écoles d'architecture, "Ensa-Eco", avec pour but "d'assembler des connaissances, les diffuser et influencer", explique son responsable, Philippe Villien. Le réseau a déjà publié en 2018 son "[Appel de Lyon](#)", un "manifeste fort pour l'enseignement de la transition écologique dans les écoles d'architecture et de paysage avec des pratiques pédagogiques collaboratives et bienveillantes", désormais diffusé auprès de l'ensemble des acteurs de la filière architecture. Il contient notamment "[20 mesures basculantes](#)" pour accélérer cette transition.

bientôt un pendant francilien des "grands ateliers de l'isle d'abeau"

Le lieu emblématique des [Grands Ateliers](#) de l'Isle-d'Abeau (Isère), un campus doté d'une plateforme technologique qui permet aux étudiants d'expérimenter sur un chantier à grande échelle et d'avoir "une connaissance corporelle de l'acte de bâtir", associant plusieurs établissements d'ESR, les Compagnons du devoir et des entreprises ([lire sur AEF info](#)), aura bientôt son miroir en Île-de-France, plus précisément à Évry-Courcouronnes. Baptisé "CAAPP" pour "[cluster art architecture paysage patrimoine](#)", il servira à "expérimenter l'architecture à l'échelle 1", explique Antoine Aubinais, co-fondateur de l'agence Bellastock et coordinateur du CAAPP. Il associe les six écoles d'architecture franciliennes et sera plus tard ouvert "aux écoles d'art et de design".